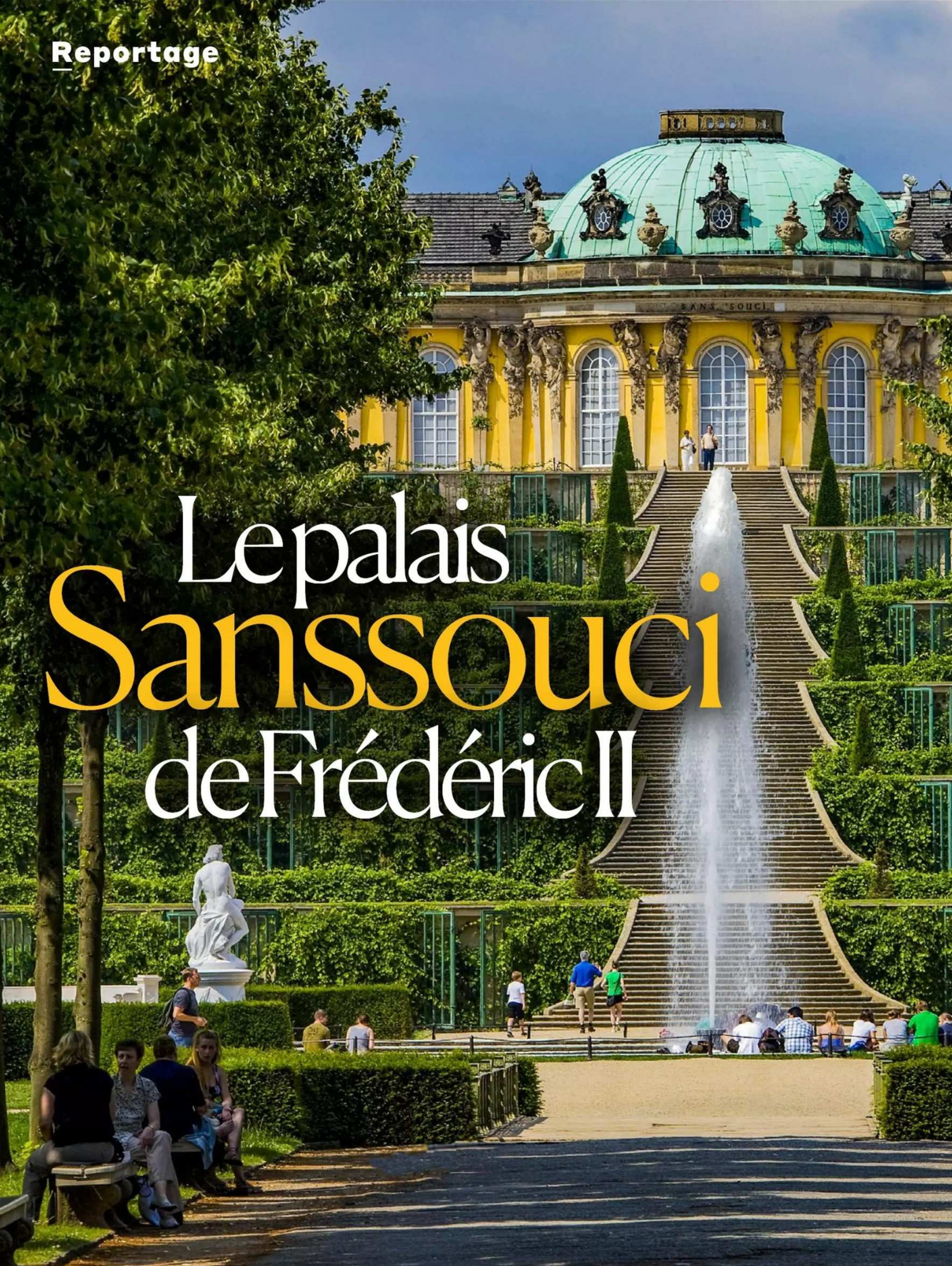


Reportage

Lepalais Sanssouci de Frédéric II





CALLE MONTES/PHOTONONSTOP

Villégiature À Potsdam, à 30 km au sud-ouest de Berlin, s'élève la résidence rococo choisie par le roi de Prusse pour qu'il puisse se mettre au vert.

Cette résidence d'été devait être un havre pour le monarque prussien. Un lieu « sans souci » – d'où son nom. Le château et son parc suscitent, à l'époque comme aujourd'hui, un sentiment de sérénité et un éblouissement pour ses visiteurs.

PAR OLIVIER TOSSERI

P

lus qu'un palais, un refuge. Un havre de paix, de culture et d'insouciance. C'est le vœu du roi de Prusse Frédéric II, dit «le Grand» (1712-1786), lorsqu'il porte son regard vers Potsdam, à une trentaine de kilomètres au sud-ouest de Berlin, pour choisir l'emplacement de sa résidence d'été. Fuyant la frénésie de la capitale, il élit cette verdoyante campagne pour y bâtir un château qu'il nomme «Sanssouci». En français, bien évidemment, langue parfaitement maîtrisée par ce monarque féru de littérature et qui aime par-dessus tout dissenter dans la langue maternelle de son ami Voltaire.

C'est une sensation de calme et de sérénité qui nous saisit à l'approche de ce palais, dont les apparences sont plus celles d'une villa cossue que d'une fastueuse demeure royale. Sanssouci est juché au sommet d'une petite colline dont les douces pentes sont plantées de vignes aménagées en terrasses. Frédéric II appelait le domaine *Mein Weinberghäuschen* («mon petit cellier»), en référence à son activité viticole – qui passe rapidement au second plan lorsque d'importants travaux sont lancés de 1745 à 1747. On accède d'ailleurs à son palais par un escalier de 120 marches niché entre deux vignobles en cascade. Ils ne seront bientôt plus qu'un élément d'agrément de son parc de 300 hectares.

Un domaine où fleurissent les orangers

Un lieu idyllique, parsemé de vergers où poussent des orangers et des bananiers, orné de pavillons en treillis et de fabriques, embelli par des statues de l'Antiquité et d'œuvres de sculpteurs français et allemands du XVIII^e siècle. La mythologie est reine avec des figures des dieux Apollon, Mercure, Jupiter ou Mars, qui côtoient des représentations allégoriques des quatre éléments. Sanssouci n'échappe pas à l'inspiration de Versailles, ...



IMAGEBROKER/HEMIS.FR

IMAGEBROKER/HEMIS.FR

IMAGEBROKER/HEMIS.FR

... qui rayonne alors sur toute l'Europe. Au pied du coteau où le palais est bâti s'étend un magnifique jardin à la française qui prend le château du Roi-Soleil pour modèle. Une grande fontaine y sera installée en son centre.

Frédéric II, tout juste trentenaire au début du chantier, s'en remet à l'architecte Georg von Knobelsdorff pour les bâtiments. Les deux hommes partagent une passion pour le style rococo, cette version tardive de l'art baroque, qui s'exprimera sans retenue dans les salles du palais. L'empreinte de Frédéric II fut telle qu'on parle même de «rococo frédéricien». Quoi de plus naturel que d'exprimer ses goûts personnels dans une résidence privée: le monarque couchera sur le papier un croquis pour le plan général que son architecte sera chargé de matérialiser. Il mettra également la main à la décoration intérieure, se fiant plus à ses impulsions qu'aux modes de son époque.

Un Trianon plutôt qu'un Versailles

Toute grandiloquence fastueuse est bannie de Sanssouci. Plus que Versailles, auquel on le compare souvent, c'est plutôt du Trianon que le palais s'inspire. L'entrée du bâtiment s'effectue en traversant une terrasse en hémicyclique fermée par une élégante colonnade. Le palais n'est qu'un corps de logis modeste, composé d'une enfilade de dix pièces sur un étage flanqué de deux ailes pour les communs. Au centre de la façade rythmée par des atlantes et des cariatides, le dôme d'un pavillon arrondi s'élève au-dessus des toits. Même sa couleur dominante est discrète, privilégiant un jaune tirant plus sur le citron que sur l'or.

Seule concession à la majesté qui sied au rang du propriétaire: la pièce d'entrée surmontée d'une coupole. Cette salle d'apparat de forme elliptique est appelée *Marmorsaal*, en raison de son sol pavé de marbre provenant de Silésie

Sous le sceau de l'élégance La dizaine de salles qui se succèdent offre un hommage aux Anciens – avec des décors inspirés des *Métamorphoses* d'Ovide – et au classicisme, comme la *Marmorsaal*, salle d'apparat toute de marbre revêtue, ou encore la somptueuse bibliothèque (ci-contre, à dr.). On y remarque aussi des décors inspirés du baroque italien et du style rocaille français, heureusement mariés par le maître des lieux sous le nom de «rococo frédéricien».

(une région tout juste conquise par Frédéric II) et de Carrare, en Italie. Les autres salles sont placées sous le signe d'une très grande simplicité, mais elles ne sont pas pour autant dénuées d'un immense raffinement. Celle dite «de musique» est décorée de toiles déclinant le thème des *Métamorphoses* d'Ovide, et signées du Français Antoine Pesne, peintre de cour et grand maître du rococo. Elles alternent avec de grands miroirs cernés de boiseries à palmettes et rocailles. La salle d'étude du roi et la chambre à coucher attenante contrastent par la sobriété de leur style néoclassique. Le visiteur y admire le bureau sur lequel Frédéric travaillait et le fauteuil dans lequel il mourut.

Mais le cœur battant de l'intimité du monarque demeure sa bibliothèque circulaire. On ne peut y accéder que par un petit couloir depuis la chambre à coucher du souverain, ce qui la fait ainsi échapper à l'axe de l'enfilade des pièces du château. Le signe d'un lieu à part pour Frédéric II, qui était le seul à pouvoir y pénétrer. Il aimait s'y isoler pendant des heures sous les boiseries de cèdre rehaussées de dorures rocaille. La lumière rasante, qui éclaire les plus de 2000 volumes de ses rayons, participe de l'atmosphère de recueillement qui y règne. Sur les tranches des livres, dont les reliures sont en maroquin rouge ou brun richement ...

AKG-IMAGES/ERIC LÉSSING



Reportage

... doré, se détachent les noms des plus grands auteurs grecs et romains de l'Antiquité, mais aussi ceux des philosophes contemporains – avec une place toute particulière attribuée à l'œuvre du Français Voltaire.

On croirait presque entendre disserter les deux amis, qui entretenaient une correspondance régulière. En 1750, l'écrivain le plus connu de son époque fut accueilli avec tous les égards à Sanssouci pour y corriger notamment les poèmes que son auguste hôte se délectait à composer. Une chambre porte même son nom dans le château, bien qu'il n'y ait jamais dormi. Cette pièce à la décoration raffinée est certainement un hommage à la facétie qui caractérisait le plus illustre invité des lieux. En émane une atmosphère joyeuse avec ses murs laqués de jaune, ses guirlandes de fleurs et de fruits, ses oiseaux exotiques et ses singerie. Un programme iconographique qui fut essentiellement dessiné par Frédéric II lui-même. Loin des solennités berlinoises, ce dernier aime se délasser à Sanssouci pendant les mois d'été, de fin avril à début octobre. Préférant la poésie et la musique à la chasse, divertissement royal plus traditionnel, il y réunit ses amis proches et les artistes qu'il affectionne. Une compagnie idéale pour s'adonner à des plaisirs simples. Lecture, promenade dans les jardins, repas en petits comités au cours desquels on se livre en français à des mots d'esprit ou à des conversations philosophiques, mais aussi où l'on assiste à des concerts privés. Il n'est pas rare d'entendre le roi en personne jouer de la flûte.

Roi soldat mais aussi collectionneur

Si Frédéric II rechigne à s'entourer d'une cour dispendieuse, limitant ses dépenses personnelles au strict nécessaire, il est un domaine dans lequel il ne transige pas pour satisfaire son plus grand plaisir : l'art. Sa collection de peintures passe pour être l'une des plus belles et riches d'Europe au XVIII^e siècle. Et là encore ce sont les artistes français qui ont les faveurs du roi, qui a d'ailleurs désigné Antoine Pesne comme son peintre officiel. Les œuvres en sa possession de Watteau, Pater, Lancret, Chardin se comptent par dizaines. Environ 300 tableaux français ont été rassemblés au cours de sa frénétique activité de collectionneur. Parmi eux, les chefs-d'œuvre *L'Enseigne*, de Gersaint, et *Le Pèlerinage à l'île de Cythère*, de Watteau. Des toiles qu'il partageait avec un soin méticuleux pour orner ses diverses résidences, n'hésitant pas parfois à faire construire spécialement des pièces adaptées aux œuvres qu'elles devaient accueillir.



Un pittoresque haut en couleur Un salon de thé chinois (en haut), « folie » des plus à la mode au XVIII^e siècle, s'élève dans le parc du château, dont la façade côté jardin, rehaussée d'une pétillante peinture jaune, invite encore à la fête.

Une passion que le roi de Prusse décida de partager avec ses sujets. À Sanssouci, il fit adjoindre au palais un bâtiment spécifique pour exposer ses trésors. Sur les fondations d'une ancienne serre, Johann Gottfried Buring construisit entre 1755 et 1763 un édifice à l'allure extérieure fort simple. Le contraste est d'autant plus saisissant lorsque le visiteur en franchit le seuil. Il est ébloui par les marbres précieux et les stucs dorés de cet écrin abritant les trésors artistiques du roi. Sur les murs s'alignent des chefs-d'œuvre du Caravage, de Guido Reni, Rubens, Van Dyck ou encore de Rembrandt, dans un accrochage serré. Cette galerie de peintures est l'une des plus anciennes, mais surtout l'une des toutes premières en Allemagne à être accessible au public.

Entouré de ses amis, de ses livres et de ses toiles, Frédéric se rendit tous les étés à Sanssouci jusqu'à sa mort en 1786. Il était si lié à ce lieu, théâtre de ses menus plaisirs, qu'il considérait qu'il « mourrait avec lui ». Son testament précise « qu'il désire être enterré à Sanssouci, sans splendeur, sans pompe et de nuit ». Son successeur enfreindra ses dernières volontés. Elles ne seront respectées qu'en 1991, lorsqu'il sera réinhumé sur la terrasse du vignoble du château, qui suscitait sa béatitude et celle de ses hôtes. Un ravissement que nous ne pouvons que partager. ■

Vous la trouvez prodigieuse.
Vous la retrouverez ici.

medici.tv

classical emotions on demand*

LIVE | **REPLAY** | CONCERT | OPÉRA | BALLET | DOCUMENTAIRE

